

FRATERNITE

Organe du Mouvement National contre le Racisme

REGION DE MARSEILLE

EGLISE et RACISME

par le R. P. de PARSEVAL DOMINICAIN

Le racisme a-t-il vécu ? Il se pourrait bien que non. Les idées ont leur train ; il en reste toujours quelque chose. Nous ne prétendons point régler son sort au mythe du XX^e siècle. Une mise au point est cependant toujours utile.

Le racisme repose sur trois principes fondamentaux ; l'idée de peuple, considéré comme valeur suprême ; l'instinct de la race, seule loi morale et seul ordre juridique ; la régénération du sang, dogme unique et absolu. Ces trois principes ont comme conséquence le totalitarisme de l'Etat qui, seul, a l'autorité de définir pour l'utilité des peuples les exigences de la race et de fixer à chacun les devoirs qu'imposent la régénération du sang. L'instinct racial, vivant dans la communauté civique, incarné et formulé par la puissance de l'Etat, au titre de la loi de la race et du sang confère à l'Etat tous les pouvoirs dans tous les domaines possibles. (Y. de la Brière, *Racisme et Christianisme*, Paris, Flammarion, p. 93).

Lire la suite en page 2

L'UNION SPIRITUELLE de la FRANCE se fera contre le Racisme

par Philippe GAUTHIER

L'Europe est en flammes. Mais ce sont des flammes purifiantes. L'édifice hitlerien et le ministre que Hitler avait érigé et qui avait été du nom mensonge « La Nouvelle Europe » tombe en débris calcinés. Les peuples opprimés se soulèvent l'un après l'autre. Des armées richement équipées s'avancent, de l'Est, du Sud et de l'Ouest contre le III^e Reich. Il y a une bataille à prendre d'assaut. Elle s'écroulera, et aucune pierre n'en restera. Une fois de plus dans l'histoire de l'humanité, la Liberté l'emportera sur l'Oppression, et un jour clair succèdera à la longue nuit.

Et nous avons, ces semaines-ci, vécu en France cette lutte grandiose nous nous sommes trouvés nous-mêmes dans les rangs des combattants. Les hommes des F. F. I. méritent pour avoir fait le don de leur personne, et pour leur esprit de sacrifice, la reconnaissance illimitée de tous les citoyens. Nous avons parlé à beaucoup d'entre eux. Leur modestie trop souvent contraste avec la grandeur de l'œuvre accomplie. Soyons donc conscients nous, de la valeur de cette œuvre.

Car, en effet, il y a quatre semaines, nous vivions encore sous la honte richyssoise ; des criminels de droit commun élargis des prisons, couverts officiellement en tant que miliciens, des honneurs les plus somptueux, pouvaient arrêter, exiler, voire tuer des bons Français ; chacun de ceux-ci, en face d'un milicien, était un hors la loi ; et la décision sur la vie ou la mort était placée dans les poings d'hommes sinistres auxquels un malheureux clochard aurait refusé de tendre la main.

« Peuple de seigneurs »

L'égalité qui depuis les jours de la Grande Révolution, avait été l'objet de notre plus belle liberté, avait été abolie ; notre conception la plus généreuse était rayée et calomniée. Par ordre d'Hitler, les immortels principes de 1789 étaient bafoués ; nous devions apprendre à faire des distinctions entre les races et nous devions reconnaître, cela va sans dire, la race germanique comme tout à fait supérieure. Nous devions nous contenter d'être une race de moindre valeur et négligée et vivre les mille ans à venir et plus que cela à genoux. Nous devions commencer dans notre France éclairée où se rencontrent de multiples peuples venus de tous les continents et amalgamés pour former une seule race, nous exterminer mutuellement pour faire place aux colonisateurs germaniques.

C'était un projet — entre tant d'autres — pour faire plus grande encore la « Grande Allemagne », pour « germaniser » l'Europe. Les occupants se désignaient eux-mêmes comme « peuple de seigneurs ». Les autres peuples asservis étaient des peuples « servants », des « peuples auxiliaires ». La conception éthico-religieuse du peuple « élu »

Lire la suite en page 2

BILAN DE QUATRE ANS

Le bruit des bottes allemandes n'est tu à Marseille. Personne, de derrière les volets fermés, ne guette plus l'auto noire de la Gestapo. Personne ne s'interroge plus, et avec quelle angoisse « A qui le tour ? »

L'épouvante, les rafles, la Gestapo, le camp de concentration, l'assassinat en masse appertennent au passé.

Qui pourrait mesurer les souffrances que quatre ans de fascisme nous ont fait endurer ? Un des grands drames de notre histoire vient de ce clerc. Période pendant laquelle les aventuriers les plus cyniques, les plus cruels étaient les maîtres, faisant la loi, balayant tout ce qui était humain.

Les chevaliers ariens n'épargnaient rien ; devant eux rien n'était sacré. Proclamant la supériorité de la race germanique, et le droit pour celle-ci d'asservir les autres peuples, ils agissaient en conséquence.

Et il s'est trouvé en France des hommes qui se prétendaient Français, mais qui accomplirent les basses besognes que Hitler et Goebbels ordonnaient. Et ce fut le gouvernement de Vichy qui s'hésita pas à mettre les Juifs hors la loi, à les piller, à les persécuter, à les assassiner.

Quiconque n'appartenait pas à la race aryenne était mûr pour la déportation ou le poteau. C'est dans ces conditions que le M.N.C.R. se crée. En pleine terreur nazie, des hommes appartenant à toutes les couches de la population de Marseille se groupent dans ce mouvement de résistance et risquant à tout moment leur vie pour défendre de malheureuses victimes.

Malgré la terreur déchainée, le M.N.C.R. poursuit son activité d'une manière ininterrompue, activité dont les effets se font sentir jusque et pendant la période de libération nationale.

Le M.N.C.R. a mobilisé les masses contre le racisme. Il a saisi chaque occasion pour identifier et signaler le danger. Son journal « Fraternité » paraît. Brisant tous les obstacles, il paraît régulièrement à ses lecteurs.

Le M.N.C.R. n'est pas un parti mais un mouvement mis sur une base très large ou tout Français est à sa place à quelque parti qu'il appartienne. Nous voulons profiter de cette circonstance pour exprimer notre reconnaissance à tous les Mouvements de résistance et à toutes les personnes qui nous ont apporté une aide efficace.

Le peuple français qui a repoussé avec dégoût la collaboration avec l'ennemi est demeuré

imperméable à la propagande raciste antisémite et antipopulaire.

A l'appel du M.N.C.R., la population de Marseille donna d'innombrables exemples de compréhension et de solidarité. Dans l'église de la rue des Dominicaines, les croyants ont nourri pendant des semaines des juifs luttant les racles racistes. Membres du clergé, catholiques, protestants, juifs ont mené ensemble de nombreuses actions de solidarité. Les enfants ont trouvé partout un accueil émouvant, des

Lire la suite en page 2

FRATERNITE sort au grand jour. Elle respire enfin l'air épurant de la victoire pour laquelle depuis deux ans et demi elle lutte inlassablement.

Ses débuts remontent à l'époque où les Allemands, après avoir été « très corrects » montrent leur vrai visage d'assassins dans toute sa laideur hideuse. Le racisme barbare entre dans sa phase de réalisation pratique. La chose à l'homme commence ; l'ogre hitlerien a besoin de chair humaine pour nourrir sa machine de guerre.

Les Juifs désignés dans « Mein Kampf » à la place d'honneur, en sont les premières victimes ; Hitler avant de se ruer sur les « Français négrifiés » avait besoin de tater leur sensibilité et leur réaction.

Le Mouvement National contre le Racisme prend naissance. Ses journaux tels que Fraternité, Lumière, l'Accuse, et ses publications, sortent à un rythme accéléré. La France n'est pas restée muette devant les crimes racistes. Elle élève sa voix puissante et généreuse pour protéger les innocents et s'organise pour défendre les persécutés. C'est à notre journal Fraternité que revient l'honneur d'être à l'avant-garde de ce combat.

Autour d'elle se groupent des hommes de toute classe, de toute condition, indépendamment de leurs convictions politiques ou religieuses. Intellectuels, fonctionnaires, ouvriers, hommes d'église, se donnent la main et joignent leur voix pour élever une barrière devant la sauvagerie hitlerienne. Des milliers de juifs, des milliers de patriotes, de persécutés et déportés sont sauvés ; c'est un des aspects des plus admirables que revêt la Résistance.

Fraternité gravit ainsi le dur, mais glorieux calvaire de la victoire.

Aujourd'hui, le sol de la patrie est presque entièrement nettoyé des envahisseurs ; mais notre combat continue. Il reste encore beaucoup de plaies à panser, beaucoup de misères à soulager. Le racisme hitlerien a laissé dans certains esprits, dans certaines administrations des souffrances, des préjugés qu'il faut nettoyer.

C'est à cette œuvre de salubrité nationale que Fraternité « va se dévouer, comme dans le passé, avec toute son énergie, tout son amour pour la justice, toute sa passion pour la vérité. — F. »

Les Marocains à Marseille

La vraie saison des juges

Elle était magnifique, la rencontre des Français de l'intérieur avec ceux de l'extérieur, des Français de la métropole avec ceux d'outre-mer, dans la bataille pour la liberté. Ils vivaient, les uns des autres et des étrangers, et les autres des mers, des oasis et des déserts. Ceux qui sont venus du Sahara étaient vraiment des hommes — nous ne pouvons pas dire : hélas ! des citoyens — de la France d'outre-mer : c'étaient les soldats marocains.

Il paraît que les troupes hitlériennes les ont craints avec une peur toute particulière. Cela se conçoit. On les a vus descendre les rues de... villes en file indienne, chacun menant son muet par la bride ; ils chantaient une mélodie monotone, étrange, contrastante comme une formule d'invocation, une chanson d'homme dans le désert — et comme une chanson du désert même. Ils avaient les muscles en fer et les yeux en acier. Avec ces hommes en... a de nos comme adversaires, cela ne doit pas être très rassurant.

Les mêmes hommes, à d'autres moments, étaient... à travers la ville. On les voyait dans toutes les rues, à tous les coins derrière des hautes-fenêtres, attentifs et sérieux, et sur les seuils de toutes les maisons, souriants de toutes leurs belles dents, gaies et dignes, insouciantes et débordantes.

LE BULLETIN

Nous avons lu, avec une joie profonde, le premier Bulletin Officiel du Commissariat Régional de la République à Marseille. C'est, présentée, plus que modestement, de la très bonne littérature ; sobre et forte, consciente de ses fins et sûre de ses moyens — c'est tout à fait magnifique.

Ne pas reconnaître les faits donnés dans la réalité, est une sottise ; abolir des faits injustes et révoltants, annuler un caractère qui a servi quatre ans d'un seul trait de plume, c'est une très grande chose, et l'on a le droit d'être surpris ; si ce trait de plume n'est le bilan des coups qu'on a eu donner, c'est le cas de la déclaration initiale que nous trouvons dans ce document : « La forme de gouvernement de la France est et demeure la République. Et droit, celle-ci n'a pas cessé d'exister ».

Ce document, d'une si belle tenue littéraire, morale et politique, fait montre d'une fermeté remarquable ; «... l'autorité de Jaurès, se dit-on et Gouvernement de l'Etat français », est-il dit dans l'article 7 ; c'est clair, n'est-ce pas ? et c'est bien. Il fait preuve surtout d'une grande modestie : «... Toutefois doivent être... modérément respectés les droits républicains acquis sous l'empire des faits historiques ». C'est réfléchi, c'est raisonnable. On se voit sentir, dans la nouvelle loi républicaine, de donner de nouveau à cette définition : la République, c'est la justice. Elle peut l'être, la vraie justice sur ses véritables fondements sociaux ; elle doit l'être.

Elle n'a qu'à persévérer dans la voie qu'elle a prise vers l'abolition des usurpations, des faux droits et des privilèges. L'article 2 proclame : « Sont, en conséquence, nuls et de nul effet, tous les actes constitutionnels législatifs ou réglementaires, ainsi que les arrêtés pris pour leur exécution, sous quelque dénomination que ce soit, promulgués sur le territoire continental postérieurement au 16 juin 1940 et jusqu'au rétablissement du gouvernement provisoire de la République Française ».

Est-ce clair ? Est-ce bien ? Quel est donc ce malin qui a voulu opposer le style juridique au style tout court, aux torts de celui-ci. Ce texte, un texte juridique s'il en fut, avec toute la précision et toute l'exactitude juridiques, est pourtant bien français ; c'est très français, dans le meilleur sens que les meilleurs Français donnent à ce nom, et du très bon français.

Nous saluons notre nouveau confrère avec empressement et dans la joie de nos cœurs. Qu'il persiste ; qu'il grandisse et qu'il se développe ; et que ses numéros suivants, dans un proche et long avenir, aient le succès du premier.

Science nazie

Extrait de « Médecin Français » (juin 1944) organe du Comité national des médecins (R.N.M.)

Nous avons signalé dans notre numéro précédent, l'extraordinaire article du docteur Sieve, de Berlin, qui a minutieusement étudié l'histologie de l'endométrie chez des femmes soupçonnées, après avoir présenté des symptômes utérins en apparence leur condamnation à mort.

Voici un article du docteur A. Mass, vétérinaire d'Est et Wittenberg, petite ville de Poméranie, article publié dans la « Berliner-Monatshefte zur Gynäkologie und Geburtshilfe » du 11 mai 1944.

Le dit Mass, ayant observé une intoxication de 70 kilos à court par l'arsenic, voulut savoir si la viande était comestible. Il trouva moyen d'écarter un cas : sur 100 sujets humains auxquels il administra en deux jours 100 kilos de viande crue et cuite, viande provenant d'une des bêtes les plus gravement empoisonnées.

Il est peu probable que Mass ait trouvé dans sa petite ville 100 volontaires poméraniens pour cette expérience.

Selon toute vraisemblance, il a pris ses cobayes humains parmi les races inférieures ; prisonniers russes, juifs déportés, peut-être même des ouvriers français « déportés » par Lavail.

Voilà les criminelles aberrations auxquelles même le racisme. Voilà pourquoi tout médecin civilisé doit dénoncer et combattre partout les nazis de la médecine qui, sans une fausse science, écartent mal leur science et leur cruauté.

d'amabilité. Ils avaient ce qu'on manquait de beaucoup de choses dans la vie, par exemple d'allumettes. Il y en avait un paquet sur une porte de la rue Villa-Paradis, qui tendait gravement aux passants qui lui plaisaient, une boîte d'allumettes. D'autres tenaient les rafraichissements que les habitants leur offraient, et distribuaient, reconnaissants, des cigarettes et d'autres denrées dont ils avaient ou croyaient qu'ils feraient plaisir à ceux « si les entraient, les questionnaires, et les étaient. D'autres encore dormaient, tranquilles et confiants, dans l'attente d'une alerte possible ou même probable, stendus sur le pavé.

Ils vivaient leur vie de jeunes soldats, mollis dans la rue, moitié dans les maisons, intimement mêlés à la vie de la population. Tous, ils disparaissaient dans d'innombrables groupes de Français, de femmes et surtout d'enfants. Des juifs algériens qui avaient vécu cachés pour éviter les recherches de la Gestapo et de la Milice, commençaient à sortir, et les prélassaient déjà de questions concernant les choses de l'Afrique du Nord. Aucune haine entre ces deux prétendues branches ennemies de la « race » soi-disant « sémitique ».

Et une grande, profonde, débordante amitié entre ces « sémites » et les associations marseillaises. Déjà, le cachemar de l'occupation par l'armée nationale-socialiste commença à être cubilé. Les Marocains étaient présents, remplissant les vitrines des villes de la cité méditerranéenne, habitant chez l'habitant. On admirait leur front bronze, la finesse de leurs vêtements, l'expressivité de leurs figures. On les admirait, on les aimait. Ils étaient, pour les Français, des artisans de la liberté commune, des frères, des compatriotes. Nulle trace de racisme ; de la fraternité.

Les Marocains et le Décret Crémieux

Déjà, en Afrique, le décret Crémieux, gloire de la France progressiste, avait été rétabli. Des juifs, en face de ces merveilleux Français, se disaient, et disaient : « Le seul reproche qu'on aurait pu faire à ce fameux décret Crémieux, c'est qu'il n'avait pas été accompagné de la loi qui devait naturellement en assurer la mise en vigueur, mais pas avec eux ; de créer des privilèges ; de ne pas englober également les autres populations de l'Afrique du Nord, terre française. Ils savaient, ceux qui disaient cela, la difficulté qui semblait opposer à son élargissement ; l'existence du statut particulier musulman ; et ils savaient aussi par l'expérience de leur propre pays que cette difficulté est loin d'être insurmontable. Ils commençaient, en regardant cette merveilleuse amitié franco-marocaine dont ils s'étaient point mépris, que c'était à eux qui pendant quatre ans avaient si horriblement souffert des persécutions raciales et qui avaient fini par obtenir le rétablissement de ce décret, que c'était à eux surtout de réclamer la connaissance de cause, une extension sur les populations de l'Afrique du Nord dont ces fils-là avaient si vaillamment, si efficacement, collaboré à la libération de la France.

Et savaient, se voyant même, que la France n'est pas raciste. Et savaient il y avait des peuples qui seraient réjouis d'être français, et sans qu'on abuse d'eux, le peuple français n'en est certainement pas. Et s'y avait, comme toujours à Marseille, que joie et communion, à ce que tous les nazis, et de la fraternité.

ROGER LEVALLANT.

LE SPORT, base de l'éducation

Le sport a, dès à présent, cessé d'intéresser uniquement la jeunesse et en est arrivé à prendre rapidement une place prépondérante dans la vie des nations. Il constitue les dirigeants qui ont compris le fait important que pouvait prendre cette activité dans l'éducation tant physique que morale d'un pays.

Si en France nous sommes légèrement en retard sur la question, du moins pourrions-nous tirer le leçon des expériences déjà tenues à ce sujet dans les pays voisins.

Étudions deux de ces méthodes qui s'appuient en de nombreux points : la méthode allemande et la méthode américaine.

Voyons d'abord la méthode américaine.

Le sport outre-Rhin est pratiqué par un grand nombre. Il est obligatoire et soigneusement contrôlé par le Parti. De ce fait, il est pratiqué généralement réservant une place à la jeunesse du parti et ainsi une grande part de la population. Les ouvriers principalement en sont exclus du fait de leur peu de liberté qui arrive par là à la négation même d'un des buts fondamentaux du sport, qui est d'intéresser la masse.

Peu ou à présent aux buts moraux envisagés par les nazis : ils sont essentiellement politiques et militaires.

La jeunesse, embarquée dans les groupements sportifs, entreprend une discipline sévère. Ne voyait-elle s'élever, de ce fait, il est pratiqué généralement réservant une place à la jeunesse du parti et ainsi une grande part de la population. Les ouvriers principalement en sont exclus du fait de leur peu de liberté qui arrive par là à la négation même d'un des buts fondamentaux du sport, qui est d'intéresser la masse.

La France est libre et veut le rester. Liberté conquise chèrement à travers quatre années de luttes implacables contre l'ennemi de l'extérieur et de l'intérieur. Ce n'est pas toujours ce dernier qui donne le moins de fil à retordre. L'ultime phase du combat fut dure et les meilleurs d'entre nous moururent pour que vive la France.

Or, tout n'est pas fini. Les faux Français à la solde de l'ennemi ne sont pas tous partis dans les fourgons de la Gestapo. Ils ont quelque part. Dans une terre, camouflés, n'attendant que le bon moment pour ressortir armés de leur mitraillette ou de leur portefeuille. Les autres, déjà déguisés en citoyens patriotes, ont une main sur la poitrine et l'autre dans les poches, installés dans des places de choix.

Puis il y a les autres, ceux qui sont restés sur place. Ceux dont un inculpé de Rome disait : « Je servirai avec la même loyauté tous les régimes qui se suivent qu'ils soient ou non contradictoires. » Des hommes qui ont élaboré les lois hitlériennes à l'usage de la France, d'autres qui les ont signées et approuvées, d'autres encore qui les ont exécutées. Toute la superstructure du feu régime de Vichy, tout son « rapport » exécutif et répressif.

Patriotes, juifs, catholiques, communistes ou sans parti en sont tombés victimes. La France est encore toute pâle du sang que ses fils ont versé pour la rendre au monde. Il serait naïf de croire que les ennemis de l'intérieur aient désarmé. Nous ne pouvons pas la laisser poignarder dans le dos.

Au-delà de la haine, ce n'est pas la vengeance que nous réclamons, c'est la justice. Ce n'est pas de la vengeance que de demander à ceux dont les mains sont encore toutes dégoûtées de sang français : Pourquoi ? Pourquoi Compigne, Drancy, Châteaubriant, Oursouer ? Pourquoi Auschwitz, Lublin, id'Aas ? Cela ne s'oublie pas, cela se paie. La voix de nos fusillés, la voix de nos déportés, de nos prisonniers, de nos veuves et de nos orphelins le réclame. C'est eux les juges. Comme disait M. Marc Perrier dans une brochure clandestine parue en 1943 : « Certains Français ont inscrit au grand livre de la justice une dette énorme. Il est trop facile aux débiteurs de compter sur la latitude de leurs créanciers et sur l'oubliance de leur cœur. Pour obtenir une trêve, un concordat, chacun doit payer ce qu'il doit... ».

Les lois françaises revenues, les libertés de la défense et de l'indépendance de la magistrature enfin rétablies rien ne sera plus facile à notre pays que de retrouver la saine et ferme tradition de sa justice.

Alors il sera fait pour chaque lâche, pour chaque traître de sang français versé une exacte pesée. Alors commencent les véritables années de justice.

PAYS DE PROGRES.

La propagande raciste est punie en U. R. S. S. comme crime contre la patrie. Elle est interdite en Suède. La France rétablie dans sa légalité républicaine vient de prendre des dispositions dans le même sens.

Un des plus gros avantages de ce procédé était d'occuper, par la préparation de manifestations massives, les esprits des jeunes qui ainsi ne pensaient pas aux erreurs du Parti.

Cependant cette pratique intensive du sport présentait l'avantage de permettre l'élection de super-champions issus de la masse. De tels champions, tel Rudi Harzig, servaient alors à la propagande tant intérieure qu'extérieure.

Tout différent est la méthode américaine de formation des champions. Ici, le sport est pratiqué par la majorité de la jeunesse et nous n'en voulons pas comme preuve que l'obligation pour chaque étudiant de choisir un sport avant d'entrer à l'Université, le but à atteindre est la création de champions. Le mot « création » n'est pas trop fort car le sujet qui semble doué, est dès son plus jeune âge entraîné, surveillé médicalement et même soumis à la psychothérapie pour affermir ses segments. Ainsi fut sorti Wameteriam, recordman du monde du saut à la perche.

Que penser d'une telle méthode ? Est-elle la meilleure ? « The world » ? Ceci est peu probable, bien que ses résultats soient excellents, nombreux champions de grande valeur, excellents athlètes de second plan.

Qui lui reprocher ? Rien, sinon son but même : créer à tout prix un modèle humain même déformé dans l'adolescence et de reculer le but du sport et si l'entraînement doit améliorer les qualités du sujet, le mécanisme ne doit pas être de la perche.

Pour nous autres Français que reste-t-il à faire ? Composer une méthode mixte de formation pour le sport.

Pourquoi ? Nous nous nous nous la proposition surtout pour nos scolaires et des entraîneurs compétents aidant nous obtiendrons rapidement une élite qui, près à la charge de l'Etat, fournira un contingent de champions indispensables au rayonnement extérieur du pays, car, inutile de le dire, je ne crois pas à la prétendue infériorité de la race française.

G. BARTOUL.